

Épistémologie des théories de l'urbanisme : présentation d'un cadre de réflexivité

12^e Colloque de la Relève VRM

Sabourin, Jean-François

Candidat à la maîtrise (M.Sc.A. Aménagement)

Faculté de l'Aménagement

Université de Montréal

Dirigé par Gérard Beudet

jfsabourin.urb@gmail.com

Cette communication vise à présenter la démarche et les résultats d'un mémoire de recherche déposé le 20 janvier dernier. Le cheminement intellectuel à la base de cette entreprise de nature épistémologique est parti de la recherche d'un cadre ontologique pour la notion de territoire. Ce dernier a été défini comme le support d'un processus d'intersubjectivité et d'interaction entre les individus et leur espace objectif. Il est aussi apparu comme un élément fondateur *du* politique et du vivre ensemble. En s'attardant plus particulièrement au rapport de l'individu au territoire, il est apparu que ce dernier lui sert à se définir existentiellement par la confrontation aux autres subjectivités ou structures sociales et idéologiques présentes sur un même territoire. Toutefois, la question fondamentale du passage de l'espace physiographique neutre au territoire a été laissée de côté pour se tourner vers la question tout aussi importante du rôle d'un des acteurs qui transforme le territoire : l'urbaniste. Il s'est avéré qu'en intervenant sur les aspects physiques et politiques du territoire, l'urbaniste intervient inévitablement au cœur d'une dynamique de valorisations symboliques, de luttes politiques complexes et surtout contribue à fixer une certaine définition plus ou moins implicite du vivre ensemble d'une communauté.

Afin de rendre plus intelligibles les dynamiques animant le territoire, la théorie des champs, développée par Pierre Bourdieu, a été mobilisée comme cadre théorique. Ce modèle a permis de systématiser les relations entre les agents s'affrontant pour la domination d'un champ. Ainsi, l'urbaniste, en intervenant au cœur des dynamiques de

luttons symboliques et politiques complexes qui constitue l'essence du territoire, devient extrêmement susceptible de succomber à l'idéologie de l'agent duquel il se fait le porte-parole. Toutefois, en matière d'éthique, il est apparu évident que le rôle de l'urbaniste est d'offrir un conseil se rapprochant de la probité du professionnel plutôt que de l'abnégation du mercenaire. En tant que professionnels régis par un ordre, les urbanistes doivent chercher à exercer une influence mesurée sur le territoire et tenter de se retirer de la joute idéologique qui s'y déroule : ce n'est qu'à cette condition que l'urbaniste peut agir avec déférence à l'égard du territoire envisagé comme une ressource non renouvelable (tel qu'il est défini par le code de déontologie de l'Ordre des Urbanistes). C'est ainsi que la question de surmonter l'idéologie qui rend l'urbaniste susceptible de succomber aux modes du moment est devenue la préoccupation centrale du mémoire. Mais alors, comment y parvenir? La voie qui a été privilégiée est inspirée de la théorie de la pratique et de la réflexion sur champ scientifique de Bourdieu qui proposent de se tourner vers la réflexivité. Ceci nous a amenés à la première hypothèse de travail que *la réflexivité est nécessaire pour que la pratique de l'urbaniste soit véritablement professionnelle.*

Dès lors, l'objectif avoué de ce mémoire était de favoriser le développement du sens critique et de la réflexivité de l'urbaniste pour qu'il ait une pratique plus vertueuse au sens platonicien du terme. En effet, l'urbanisme doit chercher à devenir une discipline autonome libre des influences indues des règles venant d'autres champs pour pouvoir prétendre à une légitimité professionnelle. Bref, le cadre théorique bourdieusien a permis d'identifier le recours à la théorie de l'urbanisme comme un moyen pour que l'urbaniste n'agisse pas simplement qu'en fonction de ses intuitions souvent teintées, à son insu, par l'idéologie. Ce postulat constitue la seconde hypothèse de travail : *la théorie est un bon moyen de parvenir à un haut niveau de réflexivité.* C'est ainsi qu'un corpus théorique autonome est apparu comme un outil de réflexivité crucial pour l'urbaniste.

Encore une fois, le cadre offert par la théorie des champs de Bourdieu a été utilisé afin d'organiser la réflexion sur les théories de l'urbanisme. Selon le sociologue français, certains agents (les théories) sont dominants, car ils possèdent le capital nécessaire

pour répondre aux « règles du jeu » et s'adapter à l'évolution du champ. Ainsi, pour comprendre les théories de l'urbanisme, il devenait impératif de comprendre non seulement les théories en elles-mêmes, mais l'ensemble du champ (les liens plus ou moins conflictuels qu'elles entretiennent entre elles et leur contexte d'émergence). Ainsi, l'hypothèse générale au cœur de ce mémoire était que *les théories de l'urbanisme peuvent être organisées en un champ théorique autonome (tel que compris par Bourdieu) et que la compréhension de la configuration de ce champ peut aider l'urbaniste à être plus réflexif*. Dès lors l'objectif du mémoire devenait de comprendre cette configuration particulière.

Certains modèles d'organisation des théories de l'urbanisme avaient déjà été proposés par plusieurs théoriciens. Toutefois, aucun n'avait été conçu avec l'objectif spécifique de servir d'outil de réflexivité et aucun n'embrassait une vision assez large de l'urbanisme. En effet, pour pouvoir dresser le portrait du champ des théories de l'urbanisme il était nécessaire d'étudier une diversité de conception de l'urbanisme. Ainsi, deux Écoles de l'urbanisme ont été définies : l'École française (plutôt tournée vers le projet urbanistique dans une perspective architecturale) et l'École anglo-saxonne (plutôt tournée vers la planification dans une perspective économique et de politiques publiques).

En matière de méthodologie, il a été choisi d'explorer un modèle théorique par École¹ et de proposer une relecture critique (de nature herméneutique) se traduisant par la construction d'une historiographie des théories de l'urbanisme. Par le trait d'union de la perspective historique, il a été possible de mettre en commun les deux conceptions théoriques pour construire une historiographie commune (et critique) des théories de l'urbanisme. C'est à partir de celle-ci qu'il a été possible de proposer une nouvelle typologie des théories de l'urbanisme intégrant les conceptions des deux Écoles : la *typologie intégrée*.

¹ Le modèle d'organisation théorique élaboré par Françoise Choay dans *L'urbanisme, utopies et réalités* publié en 1965 a été choisi pour représenter l'École française et celui proposée par le britannique Phillip Allmendinger dans *Planning Theory* (publié en 2002 et réédité en 2009) a été retenu pour l'École anglo-saxonne.

Résultats : Le rationalisme - mouvement dominant de l'urbanisme

Cette démarche herméneutique de réinterprétation des modèles théoriques existants a permis d'arriver à dresser le portrait synchronique du champ des théories de l'urbanisme. La *typologie intégrée* propose de définir quatre courants théoriques regroupés en deux familles : la famille rationaliste et la famille relativiste.

La famille des théories rationaliste regroupe toutes les théories qui postulent l'existence d'un *optimum d'aménagement* (la solution idéale) atteignable par une démarche procédurale. Son premier mouvement est le rationalisme instrumental qui utilise la raison comme l'outil suprême de la démarche urbanistique. Ce courant s'appuie sur une conception « algorithmatique » de l'urbanisme. Le second courant théorique de la famille rationaliste est le rationalisme intersubjectif qui repose sur la théorie de *l'agir communicationnel* d'Habermas. Selon les tenants de ce mouvement théorique urbanistique développé dans les années 1990, la meilleure solution d'aménagement est nécessairement celle souhaitée sincèrement par les habitants et le rôle de l'urbanisme est de transposer leurs volontés en aménagements et en politiques concrètes.

Quant à elle, la famille relativiste se définit d'abord par opposition au rationalisme. Le premier courant théorique de cette famille, le mouvement pragmatico-postmoderne affirme que pour éviter de se mettre au service de l'idéologie dominante, il faut que l'urbaniste se mette systématiquement au service des plus démunis de la société et qu'il privilégie une approche ouvertement politique (*advocacy planning*) et incrémentale. Le second mouvement théorique de la famille relativiste est le mouvement patrimonial qui préconise d'ancrer toute action urbanistique dans les systèmes de valorisation symbolique déjà présents sur le territoire.

De manière générale, cette démarche a permis de faire ressortir le fait que depuis son apparition, l'urbanisme a toujours adopté une approche fortement teintée par le positivisme et le scientisme. Même si cela est moins vrai depuis la crise de la modernité des années 1970, le rationalisme demeure toujours hégémonique dans le champ des

théories de l'urbanisme par la domination du rationalisme intersubjectif et des théories communicationnelles. L'urbanisme est toujours marqué par les approches procédurales bien que des courants théoriques relativistes (courant pragmatico-postmoderne et courant patrimonial) aient gagné en importance principalement par la critique de la rationalité instrumentale. Même si l'essor de ces derniers est relativement récent (années 1970), ils peuvent compter sur des assises théoriques et philosophiques remontant à la fin du 19^e siècle.

Réfléchir au-delà du paradigme de la modernité, un agenda pour la recherche

À la belle époque de l'urbanisme rationaliste classique (rationalisme instrumental), la probité professionnelle et intellectuelle en urbanisme était assurée par le respect de la procédure inspirée de la méthode scientifique. Cette conception scientifique s'oppose frontalement à la première hypothèse défendue tout au long de ce mémoire de recherche soit que la légitimité professionnelle de l'urbaniste devrait plutôt venir de la réflexivité de ce dernier. Depuis la crise de la modernité, la conception scientifique de l'urbanisme a certes été mise à mal, mais le paradigme de la modernité est persistant. Le rationalisme intersubjectif a réussi en quelques années à peine à prendre une position dominante dans le champ des théories de l'urbanisme.

Toutefois, il serait intéressant de chercher à dépasser véritablement l'artifice de la neutralité scientifique en reconnaissant les implications inévitablement politiques de l'urbanisme. Ainsi, il serait plus facile d'échapper à l'influence subreptice de l'idéologie et à l'instrumentalisation de la pratique de l'urbaniste ou à tout le moins, de mesurer leur impact. Bref, il est nécessaire d'explorer les avenues offertes par les approches théoriques alternatives qui adoptent une posture épistémologique autre que rationaliste. Par exemple, une tradition philosophique aussi profonde que le pragmatisme se traduit par bien peu de théories applicables dans la pratique. Cette branche des théories de l'urbanisme mérite certainement de faire l'objet de recherches plus approfondies notamment par le développement de nouvelles approches normatives.